

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 15 juin 2023

Thème : « **La littérature nous aide-t-elle à comprendre le réel ?** »

24 personnes étaient présentes. Annie, Elise et Roland ont demandé de les excuser.

Jean-Pierre MOREAU souhaite la bienvenue aux participants, en particulier aux personnes qui viennent pour la première fois. Il se réjouit de la réussite de la fête organisée pour les 10 ans de l'association, les principaux objectifs ont été atteints : faire connaître largement Philo et Partage, s'ouvrir à un nouveau public, réfléchir sur l'écologie et passer un bon moment ensemble. La fréquentation aux 3 séquences a été bonne (fresques : 50 personnes, conférence : plus de 70 personnes, repas : 44). Un retour sur cette expérience sera fait lors de l'**assemblée générale du 14 septembre**.

Il rappelle les prochains rendez-vous de l'association (Stand sur la fête **O'Cheval et Colibris** à Roche le 25 juin, **Forum** des associations le **2 septembre**, reprise des soirées-débat le **21 septembre**) ainsi que quelques règles de fonctionnement du débat, notamment, écouter les autres et s'exprimer chacun son tour.

Aujourd'hui c'est Georges ROUSSELOT qui introduira le sujet et c'est Michèle LACROIX qui distribuera la parole.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

1 - Objectifs :

- La réflexion n'est pas réservée aux spécialistes de la philosophie. Chacun, quel que soit son parcours et ses études est légitime pour penser sa vie.
- Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre de la distance et du temps face aux informations accélérées des média. Un besoin de discuter sans arrière-pensée, sans intérêt caché. Une soif d'authenticité.
- Les soirées-débat et les conférences ont pour objectif de nous permettre de réfléchir sur les questions fondamentales, telles que celles du sens de la vie et de réfléchir sur les problèmes de société. Il s'agit de :
 - apprendre à penser avec rigueur, grâce au débat, au dialogue
 - apprendre avec le débat, dans la confrontation avec l'avis des autres
 - s'entraîner à l'analyse critique
 - apprendre à exprimer sa pensée pour la rendre plus claire
 - s'appuyer sur l'histoire de la philosophie pour affermir la réflexion

2 - Méthode :

Les règles adoptées par Philo & Partage concernent essentiellement l'organisation de la prise de parole :

- demander la parole, attendre qu'elle vous soit accordée pour parler
- l'écoute mutuelle, finir par se convaincre que « je » n'ai pas toujours raison tout seul
- admettre que les autres peuvent penser intelligemment.

Introduction de Georges ROUSSELOT : « La littérature nous aide-t-elle à comprendre le réel ? »

Pour illustrer le débat à suivre, je propose de vous faire survoler une partie de l'histoire de la littérature des origines à nos jours.

La littérature : du latin : Littera « Lettre ». Le mot litteratura, utilisé tant par Cicéron que par Quintilien pour donner un équivalent au mot grec Grammatika qui signifie : l'ensemble des caractères et de la grammaire.

Sa définition : L'ensemble des œuvres écrites et orales auxquelles on reconnaît une valeur esthétique, un idéal de beauté. Elle permet de manifester des émotions et révéler aux auditeurs ce qu'une personne a dans son cœur.

La littérature sert à influencer et même à séduire. Elle constitue l'héritage patrimonial d'un pays et peut concourir à sa préservation lorsqu'elle souligne ses valeurs « La culture et la civilisation »
Les premiers textes connus datent de 2300 ans avant Jésus Christ, écrits sur des tablettes d'argile à Sumer en Mésopotamie : Œuvre poétique d'Enheduanna prêtresse sumérienne, puis au 21^{ème} siècle avant Jésus Christ l'épopée de Gilgamesh autre genre littéraire.

Les périodes littéraires sont : L'antiquité, moyen âge, les temps modernes et la littérature contemporaine.

Il est évident que l'on ne peut ignorer la période antique, ne serait-ce qu'en évoquant la Grèce, l'Indus, l'Extrême Orient, l'Empire Romain et la prodigieuse bibliothèque d'Alexandrie fondée en Égypte 288 ans avant Jésus Christ détruite en partie en 48 avant J Christ puis anéantie en 642 par le général Amr ibn al-As détruisant un savoir et une connaissance immense.

Langue Romane – Langue Tudesque

Au moyen âge le plus ancien texte connu en Europe est conservé dans « les serments de Strasbourg » datant de 842 (?) qui sont le symptôme d'une fracture géopolitique et géolinguistique dans l'Europe du 9^{ème} siècle.

Ils font état de la constitution de 2 blocs ; le Regnum de France et l'Imperium, futur St Empire Romain germanique qui se présente comme l'héritier du Vieil empire romain de l'Antiquité. Parmi les premiers textes littéraires on peut citer le Roman de Renard, rédigé par des auteurs anonymes entre 1170 et 1250. Également les textes littéraires de Chrétien de Troyes fondateur de la littérature arthurienne 1230 – 1280 ; Lancelot, le chevalier à la Charrette, Perceval, Yvain le chevalier au Lion défini comme Romans Courtois.

Le mot littérature apparaît au début du XII siècle avec un sens technique, puis évolue à la fin du moyen âge vers le sens du *savoir tiré des livres*.

A partir du XVI^{ème} siècle se développent des mouvements littéraires successifs :

1 – Le mouvement humaniste 1520 – 1570 : Courant littéraire né en Italie au XV^{ème} siècle avec le poète Pétrarque, il se propage à l'ensemble de l'Europe grâce à l'imprimerie.

2 – Le mouvement baroque 1570 – 1630 : Les écrivains s'inspirent des œuvres antiques considérées comme des modèles de perfection.

3 – Le classique 1650 – 1700 : Appartient non seulement au mouvement littéraire mais aussi artistique

4 – Les Lumières 1720 – 1770 : Il désigne le mouvement littéraire, intellectuel et philosophique qui se développe au 18^{ème} siècle.

5 – Le romantisme 1820 – 1850 : Trouve son origine dans les bouleversements de la sensibilité au 18^{ème} siècle en parallèle au courant nationaliste des Lumières

6 – Le réalisme 1850 – 1890 : Apparu au besoin de réagir contre la sensibilité romantique

7 – Le naturalisme : prolonge le réalisme et s'attache à peindre la réalité sur un travail minutieux de documentations

8 – Le symbolisme XX^{ème} siècle : A pour but de fonder l'art sur une conception spirituelle du monde et lui offrir des moyens d'expressions autres que ceux de la représentation réaliste utilisé par d'autres mouvements littéraires.

9 – Nouveau Roman 20^{ème} siècle : A été appliqué à un certain nombre d'écrivains qui n'ont pas revendiqué cette étiquette et qui ont été édités dans la même maison *les éditions de minuit* dans les années 1950-1960

Vous remarquez combien je suis avare de nom d'écrivains, le faire eut été d'ouvrir la boîte de pandore et de désintégrer le temps du débat.

Je me contenterai de trois citations :

C'est avec de beaux sentiments que l'on fait de la mauvaise littérature (André GIDE)

La littérature n'est que le dévoiement de certaines propriétés du langage (Paul VALÉRY)

Toute littérature est assaut contre la frontière (Frantz KAFKA)

Pour finir, je citerai une phrase d'Albert CAMUS sur la critique littéraire :

3 ans pour faire un livre et 5 minutes pour l'anéantir

Je souhaite conclure en constatant que la littérature est l'ennemie du totalitarisme aussi bien politique que religieux, et que les écrivains quelles que soient leurs œuvres le payent parfois de leur vie.

Beaucoup d'ouvrages ont été brûlés. Je rappellerai aussi qu'aux États-Unis, récemment, dans certains États, on a supprimé des bibliothèques plus de 1500 œuvres.

Dans notre pays nous pouvons nous targuer d'avoir quantité de prix littéraires puisqu'ils dépassent 600 environ pour les principaux et plus de 1400 pour les autres. On peut considérer qu'il est logique que les prix soient aussi nombreux, étant donné la quantité de production littéraire : romans de gare, historiques, philosophiques, politiques, fantastiques, policiers, essais, biographies, vulgarisation de tous les savoirs, de tous les arts ainsi que la bande dessinée et les Mangas (80 000 nouveaux titres par an).

Le débat posera donc la question suivante : La littérature nous aide-t-elle à comprendre le réel ?

Avant de le commencer, je ne résiste pas au plaisir de vous citer deux phrases sur la littérature.

Une de Francis Blanche : « Les paroles s'envolent, mais les aigres restent »

L'autre d'une rencontre amicale avec un libraire libertaire : « Dans la littérature, il y a beaucoup d'écrits vains ».

Synthèse des différentes interventions du débat

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Comme souvent, la discussion a d'abord cherché à cerner les mots qui constituent l'interrogation fixant le thème de la soirée. Dans l'introduction, Georges a donné des définitions de la littérature, mais qu'est-ce que le « réel » ? Comment peut-on le comprendre ? Et, en quoi la littérature peut-elle nous y aider ?

Pour Lacan, le réel se limite « à la table sur laquelle on se heurte », c'est-à-dire qu'en dehors des objets concrets, identifiables, palpables, mesurables, le reste ne serait que des interprétations, des sensations, des illusions...Et même la table, au fil du temps peut se dégrader, être sous un autre éclairage, dans un autre endroit, observée ou rencontrée avec un autre état d'esprit. Le réel ne peut-il s'apprécier qu'au présent ? Dans ce cas, le temps de le dire, ou de l'écrire, l'observation est déjà dans

le passé. L'objectivité pure n'existe pas et nous devons nous méfier de ce que nous pensons être le réel. Le doute s'impose et nous oblige à nous servir de notre réflexion, de notre raison, en s'appuyant sur nos expériences et nos connaissances. Bien souvent, ce que nous pensons être le réel n'en est qu'une idée, un peu comme on ne voit pas la partie immergée d'un iceberg. Le réel serait comme insaisissable, une interprétation propre à chacun. Un concept qui, comme la vérité est fluctuant et subjectif. Pourtant, les historiens accumulent et analysent des documents pour comprendre le passé, les scientifiques s'efforcent de produire les preuves de ce qu'ils nous expliquent, mais ils reconnaissent eux-mêmes que bientôt de nouvelles découvertes mettront en cause ce qu'ils ont fermement établi, jusque-là.

Lucrèce, philosophe du premier siècle avant notre ère, était chargé de l'éducation d'un jeune Romain destiné à de hautes responsabilités. Il a écrit pour cela un long poème « De la nature », où il donne sa vision du monde, des choses et des êtres qu'il souhaite enseigner à son élève. Il l'a fait en vers pour que ce soit plus facile, que la « potion soit moins amère ». Par ce texte, il propose de comprendre le réel, mais il insiste aussi sur sa relativité et la méfiance qu'il faut utiliser pour se faire son opinion. Nos sens nous trompent, notre cerveau nous joue des tours, nous ne percevons souvent que des « simulacres », une petite partie de la vérité. Cet exemple va bien dans le sens où la littérature nous aide à comprendre en nous apportant certaines connaissances. Peut-être avec plus de douceur, de facilité, que les livres scientifiques, érudits ou documentaires ? Mais ceux-ci font-ils partie de la littérature s'ils sont dépourvus du caractère « esthétique » qui semble définir cette catégorie ? Pourtant on parle de littérature scientifique, technique ou économique... Quels que soient leur nature, leur genre, leur style, leur époque, ils nous apportent toujours certaines connaissances, nous poussent à la curiosité, nous amènent à la découverte, dans des domaines les plus variés : histoire, géographie, psychologie, société, philosophie, mœurs, caractères, etc. Par la lecture nous nous évadons, nous rêvons aussi et le plus souvent nous y trouvons du plaisir.

La littérature a pour fonction de transmettre par l'écrit un récit que l'auteur souhaite nous faire connaître. Les œuvres les plus anciennes, avant même les textes philosophiques, expliquèrent le monde par des mythologies. Celle des Grecs imprègne encore l'occident et guide toujours certaines de nos pensées ou de nos actes, de même la culture asiatique est en grande partie marquée par les textes védiques écrits il y a 3500 ans. Un temps, les lettrés se trouvèrent au service des pouvoirs politiques et religieux et leurs maîtres diffusèrent ainsi leurs visions du monde, la façon dont les fidèles ou sujets devaient se comporter et, bien sûr, des récits ou légendes tout à leur gloire. Cela jusqu'à la Renaissance, où l'invention de l'imprimerie permit de reproduire facilement et de faire connaître des textes qui n'avaient pas la faveur des puissants et d'inciter de nouveaux auteurs à écrire, souvent à leurs risques et périls. Le courant humaniste apparut et avec Montaigne on n'hésita plus à parler de soi, de nouvelles formes de romans vont se développer abandonnant l'épopée, le merveilleux, la légende, le conte pour s'orienter de plus en plus sur les mœurs, la société et les individus qui la composent, l'histoire, les sciences. En laissant toutefois une grande place à l'imagination. Car, si pour Stendhal : « le roman est un miroir qu'on promène le long du chemin » ; il faut admettre que le miroir ne renvoie qu'une image, un reflet et non la réalité. De plus le chemin est choisi par l'auteur et c'est son talent qui nous donnera l'illusion de l'accompagner. Et à chaque lecteur de l'interpréter. Ainsi, comme dans la sculpture ou le théâtre classique, nous aurons une représentation du réel par les références qui seront données, la vraisemblance de la description ou encore un effet de réel par la force de l'œuvre sur nos émotions. Ce sera donné ou acquis comme beau, juste et vrai, mais nous devons faire la part des choses, mettre le filtre de notre intelligence, prendre de la distance, trier dans le subjectif du message et dans notre propre sensibilité.

Nous apprenons toujours par la lecture, donc elle nous aide à découvrir et comprendre, si ce n'est le réel, du moins une partie du monde dans lequel nous vivons. Un roman d'espionnage peut être les prémices d'un voyage touristique, le roman policier nous introduit dans des milieux que nous ne fréquentons pas. Les caractères disséqués, les situations décrites nous enseignent sur nos semblables

dans un roman d'amour, historique ou de mœurs, un récit humoristique ou satirique. Que dire des chef-d'œuvres de Balzac, Flaubert, Zola ou Hugo dans leurs descriptions des personnages et des lieux de leur époque ? Mais, la littérature, c'est aussi ou d'abord un moyen d'évasion, de rêve, un outil agréable pour développer son imagination, pour sortir de son quotidien, s'échapper d'un « réel » qui devient trop pesant. Découvrir d'autres ambiances, d'autres atmosphères, des situations improbables, se projeter dans des temps et des lieux anciens ou dans l'anticipation de la science-fiction, se laisser embarquer dans la fantaisie ou le fantastique, nous procurent des émotions bienvenues. Car, pourvu que tout cela soit bien écrit, que nous aimions le style de l'auteur, que nous y trouvions un sens, même sans élargir particulièrement nos connaissances, nous y prendrons du plaisir, une certaine jubilation.

Alors que souvent, la philosophie analyse, décortique, déconstruit les êtres, le monde et l'univers, la littérature s'efforce de construire un environnement social et humain qui nous est proche ou éloigné mais qui peut aussi nous faire comprendre ce que l'on est. Intellectuellement, elle nous fait vivre plusieurs situations, découvrir un monde plus vaste avec lequel nous aurons plus ou moins d'affinités selon notre propre parcours, nos goûts, notre âge, notre état d'esprit du moment. Nous arriverons à nous reconnaître dans certains personnages, à vérifier que nous ne sommes pas seuls à penser certaines choses ou à éprouver certains sentiments, à confirmer la validité de notre propre existence en la confrontant aux caractères suggérés par l'auteur.

Et puis, que serions-nous sans les livres ? Les autres arts peuvent-ils se substituer à la littérature ? Le théâtre, le cinéma, les bandes dessinées racontent aussi des histoires bien souvent issues d'autres textes. La poésie qui est une forme littéraire, parfois moins accessible, trouve un renouveau avec le slam. La sculpture, la peinture, l'architecture véhiculent certains messages et excitent aussi nos émotions, mais ces œuvres nécessitent souvent une médiation, des explications pour comprendre ce que l'artiste a voulu dire, les réflexions ou les sentiments qu'il souhaite transmettre. La danse et la musique nous touchent plus directement, plus instinctivement. Que seraient les arts, la création artistique sans un minimum de littérature, directement associée ou comme développeur de la créativité ? Les formes de savoirs, de connaissances ne s'arrêtent pas à l'écrit, mais, un livre est directement accessible, on l'ouvre quand on veut, on le pose puis on y revient. Si on l'aime, on le partage.

Les nouvelles technologies de communication, l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux peuvent-ils succéder à la littérature ? La vitesse d'exécution, l'énorme quantité d'informations contenue dans les serveurs, la puissance des calculateurs, offrent indéniablement l'accès à des connaissances infinies, mais un SMS, un mail ne pourront jamais remplacer une belle lettre. A moins que la littérature et la philosophie ne soient considérées comme trop subversives par certains pouvoirs, que des livres soient retirés des bibliothèques et que leur étude soit considérée avec un intérêt déclinant.

La contemplation de la Nature, la méditation sur la vie, le retrait monastique, ne peuvent combler notre besoin de connaissances. La littérature permet d'assouvir une partie de cette soif.

Un bon livre illumine notre cerveau et, au-delà des connaissances, procure une jubilation intellectuelle.